

(dans la société moderne qui ne laisse, dit-on, à l'ouvrier nul moyen d'y vivre), c'est qu'ils n'ont pas les qualités de travail d'ordre et d'économie. »

« Ses distractions (de la cousine Mariette) étaient la messe, les vêpres, des visites à la famille et d'honnêtes lectures.

« Ma cousine n'est pas devenue riche, mais enfin, de ses économies d'ouvrière, elle a amassé douze cents francs de rente. »

Et l'histoire du *petit gone* (du grec, s'il vous plaît), plaidoyer sans réplique en faveur de l'éducation *congréganiste* contre l'éducation purement *laïque*. C'est *palpitant d'actualité*, et de bon sens. L'auteur parle de la maison des *Minimes* où il fut élevé, elle a produit une génération d'hommes sérieux, instruits et armés en guerre contre les travers de l'époque, alors on visait au solide et non à singler le monde, à initier la jeunesse à ses futilités.

« Ce mélange des maîtres avec les disciples, une surveillance plus intime, la direction de l'âme jointe à l'enseignement des connaissances, un je ne sais quoi, qui fait des maîtres ecclésiastiques un peu comme de grands enfants, comme des camarades plus âgés, tout cela rend la vie bien plus douce dans les établissements congréganistes que dans les lycées de l'État. »

Ajoutons un trait : dans une maison religieuse, les élèves se trouvent en présence de directeurs graves, éprouvés, et égaux entre eux, tel simple surveillant sera peut-être l'an prochain professeur ou préfet, tous sont prêtres ou du moins affiliés à l'ordre, donc les élèves ont un respect égal pour tous. Dans un lycée, le mal est incurable, le proviseur et les professeurs sont, j'en suis convaincu, des gens irréprochables, mais le proviseur se renferme dans sa dignité et ne connaît pas les élèves, le professeur fait son cours et après cela n'en a nul souci, les élèves tombent sous la garde des maîtres d'études, des *pions*, ayant parfois leur valeur intrinsèque mais au point de vue du lycée, déclassés, serviteurs à gages, subalternes et dès lors le jouet des élèves, leur *bête noire* ou le complaisant de leurs vices.

J'aime moins les *propos de gueule*. Nizier, grave, sobre et valétudinaire, me fait l'effet, quand il veut discourir sur les bons dîners et les restaurateurs émérites, d'un musicien de fanfare ou d'harmonium cherchant à analyser et à comprendre la *Symphonie*